



Sicilia

un invito a

PALERMO

CITTÀ D'ARTE



Palermo - S. Giovanni degli Eremiti

Per informazioni:

AZIENDA AUTONOMA DI TURISMO DI PALERMO E MONREALE

Villa Igiea Tel. 540198



Le Couronnement de Roger

RENÉ HERVAL ET LA SICILE

par Gaetano Falzone

Fotografie di Gaetano Armao

Le portrait-souvenir que je veux tracer de René Herval, membre correspondant de l'Accademia di Scienze, Lettere e Arti de Palermo et président honoraire de la Société des Ecrivains Normands, né en 1890 et décédé à Rouen en 1972, doit se conformer au caractère de l'homme qui, dans sa modestie, n'aurait sûrement pas apprécié une longue commémoration; cependant les témoignages qu'il nous a laissés d'une gloire née d'un labeur infatigable au cours de toute une vie sont très nombreux.

Herval se plaisait à rappeler les origines normandes de sa famille, et c'est avec beaucoup d'orgueil qu'il remontait son arbre généalogique jusqu'au Moyen-Age. Son dévouement à sa terre natale a animé son oeuvre poétique et comme ce dévouement était sincère et profond, ses vers ont atteint une sublime beauté. Une beauté qui devenait de plus en plus délicate à mesure que le poète reparcourait les siècles, à mesure qu'il retrouvait dans l'histoire la présence de ses plus lointains aïeux, jusqu'à ces chevaliers qui après avoir quitté leur Normandie étaient venus en Italie et avaient débarqué en Sicile pour s'y fixer pour toujours. Tout cela semblait naturel à Herval: il était normal que ces chevaliers s'installassent dans l'île où ils avaient réussi, grâce à leur sagesse, à concilier les populations vaincues avec les vainqueurs dans le nom d'un destin devenu méditerranéen pour l'éternité.

Mais pourquoi ces chevaliers étaient-ils venus en Sicile armés de leurs épées, avec leurs chevaux, sans fortune mais riches d'une volonté inébranlable? Dans la poésie d'Herval, mais surtout dans « Les Sicilien-



Le Chant des Cavaliers de Bohémond

nes », un poème entièrement consacré à la Sicile, revivent les raisons de cette lointaine expédition, à travers les légendes qui l'accompagnèrent, l'aspiration profonde qui entraîna ces hommes hors de leur terre natale, le jardin littéraire que fit éclore cette aventure guerrière.

J'ai toujours pensé que l'aspect le plus significatif et durable de l'oeuvre poétique de René Herval se manifeste chaque fois qu'il laisse aux poètes arabes la tâche de chanter l'histoire des deux Roger et, en général, la geste des Normands en Sicile. Le chant du peuple de l'Islam exprime toujours l'admiration et peut-être même la reconnaissance lorsqu'il s'élève à l'ombre des édifices bâtis par les émirs auxquels s'ajoutent pour ainsi dire, sans solution de continuité, ceux qui ont été érigés par les rois Normands avec l'aide des architectes et des maçons musulmans à qui les nouveaux seigneurs n'ont jamais nié l'exercice de leur religion.

Lorsque René Herval évoque l'installation définitive des Normands en Sicile, on perçoit dans sa poésie comme l'écho d'un vœu qui s'accomplit, d'un destin qui s'achève. Le message des « Siciliennes » finit sur ces mots :

« Le vent a conduit mes vaisseaux; mon désir a cessé de planer sur les eaux ».

Quand Herval nous a lu, en 1950, à la Società Siciliana di Storia Patria, après la présentation faite par Antonino Di Stefano, le message qu'il avait écrit et publié pendant la guerre qui avait trouvé Italiens et Français dans deux camps opposés l'émotion fut générale, même si



La mort de Serlon

dans la parole d'Herval on ne pouvait absolument pas déceler d'allusion politique.

Le poète parlait des siècles passés, de siècles qui vont bientôt former un millénaire. Voilà ce qu'il importait de savoir: c'est que déjà bien avant l'occupation de l'île par les chevaliers de Roger, un vieillard, pour qui le temps ne comptait pas, avait erré sur la Méditerranée, veillant à la proue de son navire « Ellide », au cours d'une interminable nuit, à la recherche du port que le destin lui indiquerait. Voilà ce que chante Herval dans ses « Récits du veilleur de proue ».

« Mille ans se sont enfuis avec les vents d'hiver: je me souviens... c'était hier! ».

René Herval a été un grand ami de la revue SICILIA qui a publié plus d'une fois les articles que cet illustre écrivain normand a consacrés à cette île qui représentait pour lui une seconde patrie. C'était pour lui une façon de se sentir plus proche de la terre de l'impératrice Constance et de reconnaître, chaque fois qu'il parlait de la Sicile, un lien de sang.

Lorsqu'en 1972 nous allâmes en Normandie pour le IX^e centenaire du débarquement des Normands en Sicile, malheureusement René Herval ne vint pas à notre rencontre, à Pino Orlandi et à moi, car il s'était quelques mois auparavant. Qu'il n'ait pas pu participer aux fêtes organisées par la ville de Rouen en l'honneur des Siciliens, cela a été pour nous une déception qui nous rend sa mémoire encore plus chère.



OMAGGIO DELL'ASSESSORATO TURISMO COMUNICAZIONI E TRASPORTI DELLA REGIONE SICILIANA